

# textes libres, journaux scolaires, écrits et cris

Yves Tournaire:

## La baleine.

*Une fois, j'ai rêvé que j'étais une baleine. Je faisais échouer tous les bateaux qui passaient sur la mer. Mais une fois, j'ai failli me faire tuer! Un bateau énorme me chassait. J'essayais de le faire couler. J'ai essayé toute ma puissance et j'ai réussi!*

Bruno (9 ans)

*Petit oiseau, emporte-moi dans les airs, le plus haut possible. Je verrai le monde entier...  
Pose-moi sur la baleine, elle nous emmènera, pendant que toi tu te reposeras...*

Bruno

Bruno, tu aimais les baleines. Tu aimais la vie. Tu aimais une fille. La fille t'a quitté et tu as préféré quitter la vie. Tu avais 20 ans...

Quand je relis les journaux des élèves de cette époque, je me rends compte qu'au delà de l'évolution technique, au-delà des apparences, c'est bien la même force qu'ont les textes écrits par les enfants.

L'évolution de ces 76 journaux d'enfants n'a en rien altéré l'esprit du départ. C'est bien l'expression libre des enfants qui fait la richesse de ces journaux, qu'ils soient réalisés au limographe et à l'imprimerie, ou bien par traitement de texte ou publication assistée par ordinateur!

## Un journal comme les adultes?

On pourrait se réjouir de la nouvelle mode des journaux scolaires. Malheureusement, j'ai bien peur qu'on enferme ce merveilleux outil dans un carcan!

Il faut, paraît-il, faire un journal comme ceux des adultes. Une "une", des articles collectifs sur tel ou tel événement local, un commentaire de l'actualité. Il faudrait développer le style journalistique... mais quel style journalistique? celui du monde, de Libé, ou du quotidien régional, voire

de la gazette locale? celui d'un quotidien, d'un hebdo, ou d'un magazine mensuel?

De toute évidence, le problème n'est pas là. Il ne s'agit pas de singer la presse adulte, d'en faire une pâle copie.

Je reçois des dizaines de journaux de cette sorte, ou plutôt je recevais car les enfants de ma classe n'en ont plus voulu! Le journal scolaire est devenu un exercice. Il s'est vidé de son sens, qui est, à mon avis, l'expression libre de l'enfant. Car si l'enfant, comme l'adulte d'ailleurs, écrit, c'est bien pour s'exprimer, et pour être lu et entendu! Les journaux que nous recevons dans le cadre de nos réseaux sont bien de cette veine et autrement riches!

## Un héros peut en cacher un autre!

Dans nos classes, il est évident que l'enfant qui écrit s'implique profondément, y compris et peut-être même surtout quand il écrit des fictions.

Combien de fois les enfants commençant un texte par "il" ou "elle", finissent par "je". Ils s'identifient complètement à leurs héros. Les textes de Bruno, Karine et Christèle (voir encadrés) sont véritablement bouleversants, d'autant plus quand on connaît l'histoire de ces enfants. Et pourtant, ce n'étaient ni des enfants doués, ni des enfants de milieux favorisés, bien au contraire. Leurs histoires, en fait, c'est leur histoire.

## Une drôle d'inondation.

*Un jour, je jouais au ballon. Soudain, le ballon atterrit en plein sur la fenêtre! Boum! Une vitre se brisa en mille morceaux! Alors, ma maman me donna une fessée. Je pleurais beaucoup. Le monde entier m'entendit pleurer. Je pleurais tant que mes larmes commencèrent à inonder le village... Tous les gens accoururent pour me consoler, mais rien n'y fit! Tout le monde pataugeait, et le niveau des larmes commençait à monter... Les gens se réfugièrent sur les toits. Quelle débâcle!  
Et c'est ainsi que le village de M. disparut sous les larmes.*

Karine (8 ans)

## La naissance des textes libres:

Dans "L'enfant écrivain"<sup>(°)</sup>, Pierre Clanché analyse ce qu'il appelle les invariants du texte libre.

Il est évident, selon lui, que le texte libre est indissociable d'un ensemble plus vaste qui est l'expression libre pratiquée dans tous les domaines (musique, danse, peinture, théâtre et même mathématique...) Un climat de confiance et d'écoute est donc absolument nécessaire. De même, les outils qui donnent une dimension de communication à l'expression sont indispensables: journal, correspondance, etc. Il faut également qu'il y ait liberté de support, de taille de texte, de rythme, de choix de thèmes, etc. L'enfant doit pouvoir écrire quand il veut, où il veut. Il est évident aussi qu'il ne doit pas y avoir de sanction orthographique, j'y reviendrai ultérieurement. L'enfant doit enfin être maître de la destination de son écrit, soit qu'il veuille être publié, soit qu'il préfère garder son texte pour lui ou pour quelqu'un d'autre.

## Faut-il corriger l'orthographe?

Une fois définies ces conditions nécessaires à l'émergence de l'expression écrite libre, que faire des textes qui vont apparaître?

Dans la mesure où l'expression devient communication, il faudra retravailler le texte, mais jusqu'à quel point? Une simple correction orthographique est à peu près admise par tous. L'important étant de ne pas en faire une barrière. Combien de fois ai-je libéré les enfants simplement en leur disant: "écrivez et ne vous souciez pas de l'orthographe, on verra plus tard !"

On écrit d'abord et on assimile les codes sociaux de l'expression écrite ensuite. C'est un renversement complet de la pratique habituelle, où l'on apprend aux enfants l'orthographe, le vocabulaire, la syntaxe, pour qu'il puisse s'exprimer un jour... qui ne viendra la plupart du temps jamais car on aura en même temps tué l'expression.

L'acte d'écriture est terriblement complexe: il faut à la fois tenir compte du récit, se mettre à la place du ou des héros, tout en se mettant dans la peau du lecteur! Dans ces conditions, il est totalement illusoire de demander à l'enfant de s'occuper en même temps d'orthographe. en vérité ce n'est qu'en dernière relecture qu'on s'en souciera...

## Et la syntaxe ?

Pour la correction syntaxique, les avis sont plus partagés.

Ne jamais intervenir pourrait bien être une pseudo liberté, car l'enfant ne ferait que reproduire les schémas ambiants. Ce serait laisser la part belle à

une sous-culture télévisuelle et banalisée.

Non ce qui compte c'est bien le contenu, et s'il faut aider pour la forme, pourquoi s'en priver?

Au début de ma carrière, je m'y refusais et certains enfants ont arrêté d'écrire, non par manque d'idées mais par manque de savoir faire

Par ailleurs, trop intervenir pourrait aussi briser l'expression.

J'ai maintenant une démarche plus pragmatique dans ma classe. Les enfants lisent leurs textes aux autres enfants qui vont donner leurs réactions. On jugera plus l'intérêt du texte que sa forme. L'auteur pourra alors soit garder son texte tel quel, soit s'il le désire l'améliorer seul, à deux, avec moi, ou avec toute la classe. L'intervention du groupe et de l'adulte se fait donc à la demande et l'auteur est toujours celui qui décide de la forme définitive de son texte en dernier ressort.

*La maison a des yeux et une bouche.*

*Elle rit.*

*Elle rencontre le vent, et le vent lui parle et lui dit:*

*- "Est-ce que tu peux venir te promener avec moi dans le bois? Quand il fera nuit, tu iras à ta place."*

*Christèle (8 ans)*

## Et le style ?

Dans toutes les tentatives d'évaluation de l'expression écrite, on remarque que la question du style n'est jamais abordée, et pour cause! Si bien qu'un texte pourrait être parfait sur des critères académiques, mais totalement vide de sens. On fabriquerait là de bons prosateurs comme on a d'excellents versificateurs capables d'écrire des alexandrins parfaits avec des rimes riches mais sans aucune poésie!

Ce qui fait le texte, c'est le style, mais qu'est-ce que le style? Voilà bien une question difficile... Georges Mounin dans "Clefs pour la linguistique"<sup>(°°)</sup>, définit le "style comme écart". Il cite ensuite un certain nombre d'auteurs qui ont réfléchi à ce sujet. Pour Kibédi Varga, "le style c'est la surprise". Mais naturellement, toute surprise, tout écart ne suffisent pas automatiquement à faire le style. Valéry, lui, définit le style comme "l'art de changer ce qui passe en ce qui subsiste". mais toute élaboration de la sorte ne suffit pas non plus à définir un style. Enfin, Buffon affirme que "le style, c'est l'homme même".

Alors la boucle est bouclée. Le style c'est l'individu, c'est l'expression réelle et profonde de l'individu (pas celle de la télévision bien sûr) et nul ne peut le juger, ni l'évaluer et c'est tant mieux!

... / ...

### Réhabiliter le texte libre:

Il est évident que l'expression écrite libre n'est pas la seule pratique de l'écrit dans nos classes: les comptes-rendus de visite, les lettres, l'interview, les messages télématiques, les critiques de livres, les résumés scientifiques, les enquêtes, les fax, etc. sont autant d'autres formes d'écrits que nous pratiquons aussi dans nos classes.

On a longtemps reproché aux journaux scolaires de n'être que des recueils de textes libres. Du coup, certains en ont oublié la richesse de ces textes et les ont carrément supprimés de leurs journaux.

Le texte libre est bien plus que toutes les autres formes d'écrits. Dans nos journaux, en tout cas, ils occupent plus de la moitié de l'espace, qu'ils soient sous la forme de textes vécus, de fictions, de poèmes ou de textes d'opinion.

Car c'est plus encore qu'une pratique littéraire, c'est l'expression libre de l'enfant dont il s'agit et qu'il faut défendre comme un droit essentiel !

Yves **TOURNAIRE**  
école de Pojot (Ardèche)

### Bibilographie

(°) "L'enfant écrivain", Pierre Clanché (Ed. Le Centurion)

(°°) "Clefs pour la linguistique", Georges Mounin (Ed. Seghers)

"Le journal scolaire", Célestin Freinet (PEMF)

"Pratiques de l'écrit", Documents n°226 (PEMF)

### Parutions récentes aux P.E.M.F.

#### collection GRAND J

- 17 Lakhmi, enfant de l'Inde
- 18 Le pain
- 19 Les singes
- 20 La mer
- 21 le soleil
- 22 le lion

#### collection BTJ

- 381 Canards, oies et cygnes
- 382 Les guêpes
- 383 Guillaume de Normandie, conquérant de l'Angleterre
- 384 Hérons et cigognes
- 385 Les Indiens d'Amérique du Nord

#### collection BT

- 1049 Le mouflon
- 1050 Le Mont Saint-Michel
- 1051 La Résistance
- 1052 L'espace, milieu violent et hostile
- 1053 Les santons de Provence
- 1054 La Libération de la France 1944-1945

#### collection BT2

- 257 L'Espéranto, langue sans frontières
- 258 Le journal intime
- 259 La déportation
- 260 Le laser
- 261 La Grande Lande, mutation d'un paysage social
- 262 Violence et adolescence
- 263 Panaït Istrati ou la violence du cœur

